

Pistes de réflexion

- Suis-je encore sensible au besoin d'autrui ou mon cœur est-il endurci ?
- Mes biens sont-ils disponibles à d'autres ? Voiture, maison...
- Les Evangiles sont enseignements pour un agir... En quoi celui ci m'interpelle-t-il ?
- Jésus enseigne au milieu de la foule... quand ai-je participé à une telle assemblée ? Mon ressenti : joie, enthousiasme, crainte... ?
- Rencontres ou réunions de famille imprévues, dérangeantes... ma réaction... ma porte et table sont-elles largement ouvertes ?
- Quand est-ce que nous avons eu envie de tout renvoyer et que nous avons, finalement, fait l'expérience d'un don que nous n'imaginions pas ?
- Quand ai-je eu envie de tout renvoyer face à une charge qui me paraissait insurmontable ?
- Déléguer m'est-il facile... ? Ma confiance a-t-elle déjà été déçue ?
- Quand ai-je besoin de me mettre à l'écart ?
- Est-ce que j'attends tout de Dieu, y compris ma vie spirituelle, mon salut, le Royaume qui vient, ou est-ce que j'essaie toujours de lui acheter, de faire du "commerce" ?
- Dans quoi est-ce que je trouve ma "nourriture", qu'est-ce qui me fait vivre jour après jour ?
- Est-ce que je partage le "pain" que je reçois ? Le pain concret fait de farine à ceux qui ont faim; le pain de la Parole ; ou le pain de la présence attentive, des services, de la fraternité, ou un simple petit "morceau" de sourire....
- La communion est-elle devenue une habitude ou est-elle vécue avec une intensité, une intériorité toujours vivante ?
- Communier n'est pas une question de sentiments, c'est prendre conscience d'accueillir le Christ, avoir faim de lui. Ai-je vraiment faim du Christ ?

Trois petits mots pour méditer

Donner, bénir, servir

La prière conclusive

Père, je fais don du peu que je suis, mais du tout que je suis. Je te fais confiance pour combler mon âme, mon cœur avide de sérénité, de joie. Mais malgré tout, l'inquiétude de l'avenir m'empêche tout don radical, veille sur ma générosité dans la juste mesure. L'homme donne la vie, mais ne donne pas sa vie, Père, Toi seul a donné ta vie, merci.



18^{ème} Dimanche ordinaire a



3 août 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14, 13-21)

Mc 6.33-44, Lc 9.11-17 et Jn 6.2-14.

13Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. 14En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.

15Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert, et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !"

16Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger." 17Alors ils lui disent : "Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons."

18Jésus dit : "Apportez-les-moi ici." 19Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.

20 Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. 21Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

14 Matthieu se garde bien de dire que Jésus aurait enseigné à la foule. Désormais, c'est aux disciples seuls que Jésus réserve son enseignement, car eux seuls comprennent (13,1; 14,1 note).

Il guérit leurs infirmes. Aucune limite n'est indiquée : Jésus guérit probablement tous les malades que les *foules* (v. 13) lui présentaient, alors qu'il avait fait « peu de miracles » à Nazareth (13,58). C'est que les gens de sa patrie *manquaient de foi* (13,54.58), alors que les foules qui viennent de le suivre en un *lieu désert* (v. 13), sans même apporter de *provisions* (v. 15), manifestent leur *foi* en Jésus. Les miracles retrouvent ainsi leur raison d'être; ils pourront porter fruit, au lieu d'aggraver la faute des bénéficiaires (11,23-24).

19 Ce verset, calqué sur 26,26, met en relief le rôle des disciples. Il invite le lecteur à reconnaître dans le repas eucharistique de sa communauté une communion à la bonté de Dieu (v. 14) qui nourrit son peuple, comme il l'avait fait avec la manne à l'époque de Moïse.

20-21 Matthieu souligne l'idée d'abondance (beaucoup de nourriture, beaucoup de personnes). On ne saurait préciser son intention. Veut-il évoquer le banquet messianique auquel « tous les peuples » participeront (Is 25,6), l'image du Royaume où, comme dans la Jérusalem nouvelle, se rassembleront des peuples venus de partout (Is 60)? Voudrait-il simplement laisser soupçonner la bonté sans limites de Jésus (*pitié*, v. 14) ou le succès qu'il remporte dans le menu peuple?

En opérant cette multiplication des pains, Jésus répond aux besoins de la foule. La situation diffère de celle où le diable proposait à Jésus un geste d'exaltation *personnelle* (Mt 4,3). La scène décrite par Matthieu évoque la réunion de tous les hommes que Jésus voudrait réaliser dans son Église, où il distribuera sa parole et le pain de l'Eucharistie. Plus grand que Moïse (Ex 16), Jésus apparaît comme la source même du pain qu'il distribue

Les Evangiles, ed Bellarm in

'Vous, mes disciples, allez les nourrir.'

Ceux-ci en restèrent abasourdis, ayant peine à croire leurs oreilles. 'Comment pourrions-nous nourrir tout ce monde? C'est impossible! Nous n'avons même pas assez de nourriture pour nous-mêmes.' C'est là que nous voyons le côté 'didactique' du miracle à venir. Le Seigneur voulait s'en servir comme outil d'enseignement pour ses disciples. Mais que voulait-il bien leur montrer? Quelle leçon pouvaient-ils tirer d'une situation qui les mettait dans l'embarras?

La question n'est pas de se demander si Jésus a vraiment multiplié les cinq pains et les deux poissons. Il avait bien sûr la capacité de le faire. Celui qui a dit, *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre* (Matthieu 28.18), avait certainement le pouvoir d'accomplir un acte de création. Là n'est pas le point de notre discussion. Ce que nous cherchons à

savoir c'est pourquoi Jésus a mis sur les épaules de ses disciples la responsabilité de nourrir la foule en sachant qu'il n'y avait rien à donner? Quel message voulait-il leur transmettre par cet ordre?

Cette expérience marque à jamais la mémoire des disciples. 'Le Seigneur nous commande de nourrir cette multitude. Mais avec quoi? Nous n'avons rien pour les rassasier!' Mais ce que Jésus demandait à ses disciples, il nous le demande pareillement. Jésus regarde le monde aujourd'hui, et il nous dit, 'Donnez-leur à manger.' Et nous nous disons, 'Comment pouvons-nous le faire? L'immensité de la tâche me dépasse complètement. Et de toute façon, je n'ai pas grand chose à offrir.' N'est-ce pas là notre réaction initiale?

Quel but Jésus poursuivait-il en indisposant ses disciples de cette manière? Regardez bien le v. 14. Il contient un élément absolument essentiel pour comprendre les intentions de Jésus. *Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades.* Jésus fut ému de compassion envers la foule.

Le mot 'compassion' en grec désigne 'les entrailles', les organes contenus dans le ventre. Il est aussi employé pour parler plus spécifiquement des intestins. Avoir compassion, *splagchnizomai*, signifie littéralement 'être remué dans ses intestins.' La compassion est donc un sentiment qui se rapporte à quelque chose de viscéral en nous, à une partie profonde et intime de notre personne.

En français, nous avons par exemple l'expression, 'J'ai le cœur brisé.' Le cœur est évidemment ce viscère musculaire situé dans la cage thoracique qui fait circuler le sang dans notre corps. Quand on dit, 'J'ai le cœur brisé,' le mot 'cœur' est utilisé dans son sens métaphorique pour désigner le siège des émotions. Le grec fait la même chose avec le mot compassion. Au lieu du cœur, ce sont les entrailles, les intestins, qui deviennent le siège de nos émotions. Ainsi la compassion prend naissance dans les profondeurs de notre être.

La leçon que les disciples devaient apprendre. Jésus voulait leur exprimer ceci. 'J'aimerais que vous partagiez ma compassion pour elle. Ayez, vous aussi, de la compassion.'

Jésus savait que ses disciples n'en étaient pas rendus là encore. ils ne lui portaient pas le regard compatissant que Jésus désirait trouver en eux. Il leur manquait cette sensibilité profonde qui leur permettrait de se rapprocher davantage des besoins des gens. Et qu'en est-il pour nous ?

Yves I-Bing Cheng